

# LE DEVOIR

## Société

### COMMUNAUTÉ HELLÉNIQUE



#### Communauté hellénique

Demain, 30 mars, la communauté soulignera l'indépendance, il y a 182 ans, de la Grèce. Commémoration donc, mais aussi occasion de dire son appartenance à la terre québécoise.

Page 3



#### Ioustini Frangoulis

Journaliste pour la radio grecque, elle est bien ancrée dans ses racines et dans la société nord-américaine. Les nouveaux descendants de Socrate ont trouvé un bon équilibre et n'ont plus besoin de vivre dans les ghettos.

Page 5



Tête de jeune homme en bronze datant de 480 av. J.-C.  
MUSÉE DES CYCLADES ET DE L'ART GREC ANCIEN, ATHÈNES

# Venus d'un très vieux pays

Descendants des Homère, Sophocle, Périclès, Praxitèle ou Socrate, ils disent aujourd'hui leur fierté d'être Québécois.

Ils sont fiers de souligner leur volonté de s'intégrer à la société québécoise. Ils aiment rappeler que, en tant que groupe ethnique, ils ont été les premiers à opter dans leurs écoles pour le français comme langue d'enseignement: dès 1970, au lendemain de l'adoption du projet de loi 63, l'école Socrates abandonnait ainsi son programme trilingue pour passer au français. Comme le dit Bill Katsabanis, un de leurs porte-parole, «la communauté grecque est la première communauté culturelle à être passée du système anglophone au système francophone, avant la loi 101 et la loi 22, avant tous les débats autour de la langue».

Pourtant, à l'époque, leur présence sur le territoire était encore timide. Les Grecs québécois, car c'est eux qui sont ici en cause, étaient concentrés encore à proximité de l'avenue Jean-Talon, près de la rue Bloomfield. Comme le raconte Nicholas Katalifos, l'ancien président du Congrès hellénique du Québec, «pendant les années 1950, la plupart des immigrants se sont installés dans le quartier Parc-Extension et autour de l'avenue du Parc. Au début, c'était tout à fait possible de mener sa vie sans parler ni anglais, ni français. Toute la population était d'origine grecque, du médecin au marchand du coin».

#### En bleu et blanc

Puis, en ville d'abord, un peu partout par la suite sur tout le territoire du Québec, des commerces, souvent peints en blanc et bleu, ont ouvert leurs portes: l'aventure de la restauration grecque débutait, première marque visible pour tous d'une autre façon de faire en imposant, avec ses nombreuses terrasses, le modèle d'une vie de soleil, de plein air.

Si, pour beaucoup de Québécois, la présence grecque dans leur environnement fut d'abord une affaire de restaurants, d'autres constatent qu'ils commencent à devenir des acteurs majeurs de la vie tant politique qu'économique. Qui se promène ces jours-ci en ville voit la photo de l'un d'eux placardée dans le secteur nord: Christos Sirros est un fier porteur de l'étendard libéral, un «homme fort» du parti de Jean Charest. Qui lit les journaux n'est pas sans remarquer qu'Helen Fotopulos, un vétéran de l'action municipale, a la charge au comité exécutif de la nouvelle Ville de Montréal des dossiers de la culture

et du patrimoine. Qui œuvre dans le secteur du design ne peut le faire sans un jour rencontrer Helen Stavridou, directrice de l'Institut de Design Montréal. Dans les affaires aussi, ils interviennent plus nombreux. Que l'hôtellerie et la restauration demeurent pour eux des secteurs privilégiés d'activité, cela est certain. Mais l'un d'eux, Paul T. Kefalas, s'il fait aussi sa marque dans une compagnie prestigieuse comme ABB, se félicite surtout de l'action humanitaire qu'il mène.

#### Terre d'origine

Le 25 mars de cette semaine, le monde hellénique était en réjouissance: il y a des motifs pour célébrer en ce jour de fête nationale, jour de l'Indépendance. Mais au moment où la Grèce reprend sa place sur la scène internationale, ayant joint l'Union européenne où, au moment de la présente guerre du Golfe, elle assume la présidence du conseil, quand elle est aussi à la veille de recevoir dans sa capitale, Athènes, les prochains Jeux olympiques, ceux de 2004, si les Grecs d'ici tiennent à rappeler ce lieu d'où ils viennent, ils insistent aussi pour affirmer leur statut de citoyens à part entière inscrits dans le Québec actuel.

La communauté grecque est la première communauté culturelle à être passée du système anglophone au système francophone

Ils ne refuseront toutefois jamais leur héritage: ne viennent-ils point de cette terre qui fut le berceau du monde occidental? Comme ils sont incapables d'oublier ce coin d'Europe, terre de soleil et de ciel bleu, inscrit dans la Méditerranée, porte d'entrée entre ce continent et l'autre, voisin, l'Asie.

Toutefois, quand on les rencontre, s'ils rappellent ces origines, ils insistent davantage pour raconter comment leur avenir se dessine. Ayant quitté la terre d'origine, l'obligation s'en étant imposée par des difficultés économiques d'abord, puis pour des motifs politiques (on se souvient du temps des «colonels»), ils sont aujourd'hui d'un autre pays. Dans leur Amérique, les enfants parlent maintenant français, commencent à s'inscrire à l'UQAM ou à l'Université de Montréal, et quittent aussi les premiers quartiers qui les ont vus naître pour ainsi s'inscrire dans une trame urbaine plus large. Ils ne sont toutefois pas assimilés. Religieux, ils sont toujours zélotes et demeurent de foi orthodoxe. Mais surtout, ils sont fiers de cette culture qui a donné naissance à la civilisation occidentale. Toutefois, ces descendants des Homère, Sophocle, Périclès, Praxitèle ou Socrate disent leur fierté d'être aujourd'hui Québécois. A leurs concitoyens de profiter de cet héritage qu'ils déposent en partage.

Normand Thériault

#### Gens d'affaires

Paul T. Kefalas  
ABB Canada

Page 2

Les Antonopoulos  
Vieux-Montréal

Page 4

Nick Tsatas  
Scores

Page 5

Andrea Kragaris  
Au Vieux Duluth

Page 6

#### Politique

Actions partisans

Page 2

Présence consulaire

Page 3

#### Études

La nouvelle Athènes

Page 4

#### Vie communautaire

Orthodoxie

Page 6

## • COMMUNAUTÉ HELLÉNIQUE •

Paul T. Kefalas

### Le violoniste de l'Expo

Il est devenu le p.-d.g. de ABB Canada

GENEVIÈVE  
OTIS-DIONNE  
LE DEVOIR

Paul T. Kefalas est arrivé au Québec en 1969 avec son violon sous le bras et plein de rêves en tête. Il est aujourd'hui ingénieur et président-directeur général d'ABB Canada, une entreprise spécialisée, entre autres, dans le transport d'énergie. M. Kefalas a décidé de s'installer définitivement au Québec car il appréciait la culture originale de la Belle Province. Au cours des années, il s'est impliqué dans plusieurs organismes, dont la fondation Réves d'enfants, et s'est donné pour mission de favoriser les échanges entre les cultures québécoise et hellénique.

«Mon premier emploi au Canada, quand j'étais à l'université, c'était comme violoniste pour l'Expo 67 et je gagnais 25 \$ par semaine», raconte M. Kefalas. En Grèce, le père de M. Kefalas jouait du violon dans un orchestre symphonique et lui a transmis dès son jeune âge sa passion pour cet instrument de musique. Jouant du violon le jour et étudiant le soir, M. Kefalas a obtenu sa maîtrise en puissance électronique de l'université Concordia en 1975.

De 1975 à 1981, il occupe le poste d'ingénieur de projet chez General Electric. En 1981, il intègre l'équipe de l'Asea Brown Boveri



ARCHIVES LE DEVOIR  
Paul T. Kefalas, p.-d.g. de ABB Canada.

inc. (ABB) pour en devenir le vice-président et directeur général de la division Système de puissance en 1989. Depuis le premier août 1994, M. Kefalas est président-directeur général d'ABB au Canada.

ABB est un chef de file mondial en technologies de l'automatisation et de l'énergie et emploie 150 000 personnes dans plus de 100 pays. Au Canada, l'entreprise travaille dans de nombreux secteurs, dont l'aérospatiale, l'automobile, le pétrole, les aliments, les mines et les services publics d'électricité, d'eau et de gaz. ABB a tissé des

liens de partenariat avec des entreprises canadiennes connues comme Alcan, BrainTech, Hydro-Québec, Manitoba Hydro et Ontario Power. Depuis que M. Kefalas est à la tête d'ABB Canada, le chiffre d'affaires de la division canadienne a presque doublé et l'entreprise emploie 2400 personnes.

#### S'impliquer dans la société

Sur le plan personnel, M. Kefalas a été nommé en 2002 Commandeur de l'Ordre de l'honneur de la République hellénique. «En Grèce, il existe trois Ordres, explique M. Kefalas. Il y en a un pour les personnes qui sont dans l'armée, un autre pour celles qui sont en politique et un troisième pour celles qui font la promotion de la culture hellénique en dehors du pays. Je fais partie du troisième Ordre.»

M. Kefalas s'est notamment impliqué en 1998 lorsque le Théâtre national de Grèce est venu jouer à la Place des Arts. Il a également participé au développement de chaires de recherche en études helléniques aux universités de Montréal, McGill et Concordia. M. Kefalas souligne que des étudiants de l'Université de Montréal sont d'ailleurs en Grèce présentement pour effectuer des fouilles archéologiques en compagnie d'étudiants universitaires grecs.

M. Kefalas donne également de son temps à la fondation Réves d'enfants. Chaque année, il organise avec d'autres partenaires une vente de tableaux dont les bénéfices vont à l'organisme. «Nous avons une entente avec 50 peintres québécois qui nous vendent leurs tableaux à 50 % du prix. On s'occupe de trouver des acheteurs et on ramasse environ 250 000 \$ par année pour la fondation.» Pour M. Kefalas, «il faut comprendre que, dans la vie, du moment où tu viens vivre au Québec, tu dois aussi investir dans la société».

Paul T. Kefalas a également siégé de 2000 à 2002 au conseil d'administration de la Société des alcools du Québec (SAQ). Il a aussi été admis en 2002 comme membre des Associés du chancelier de l'université Concordia après avoir servi pendant quatre ans au Conseil des gouverneurs. La longue feuille de route de M. Kefalas inclut trois années au conseil d'administration de l'OSM, un reflet de son amour pour le violon et la musique classique.

#### SOCIÉTÉ COMMUNAUTÉ HELLÉNIQUE

CE CAHIER SPÉCIAL  
EST PUBLIÉ  
PAR LE DEVOIR

Responsable  
NORMAND THÉRIAULT

ntheriault@ledevoir.ca

2050, rue de Bleury, 9<sup>e</sup> étage,  
Montréal (Québec) H3A 3M9.

Tél.: (514) 985-3333

redaction@ledevoir.com

FAIS CE QUE DOIS

POLITIQUE

### Des parlementaires venus d'ailleurs

La quasi-absence des minorités dans l'appareil gouvernemental

Avec le déclenchement des élections provinciales, notre système électoral est en pleine effervescence. Pourtant, et pour la énième fois, peu de candidats sont issus des minorités que compte le Québec. Comment cela se fait-il? Pour essayer de comprendre ce phénomène, il est impératif de poser la question à ceux qui ont osé se lancer dans l'aventure.

CHRISTIAN LÉVESQUE

La vitalité de la communauté hellénique a longtemps été méconnue par la population québécoise. Pourtant, la présence de Grecs dans la province remonte au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle et ils partagent un engouement pour la politique qu'il est difficile d'ignorer. Cependant, peu d'entre eux se retrouvaient impliqués dans notre démocratie.

Dimitri Soudas est né à Montréal, mais possède également la nationalité grecque grâce à ses parents. Il n'est d'ailleurs pas le seul: environ 250 000 Canadiens sont d'origine hellénique. Il a été à l'école primaire grecque et s'est intéressé à la politique dès son adolescence. Il a vécu sa première campagne électorale alors qu'il était âgé de 14 ans. Il était chargé de poser des pancartes électorales pour le Parti libéral: «Ce fut une étape très importante pour moi, avoue-t-il. J'y ai découvert une véritable passion.» Quelles raisons l'ont poussé à se lancer dans l'aventure politique? «J'aime le monde, je veux essayer de comprendre notre société et tenter de trouver des solutions aux problèmes qui l'affectent», dit-il.

Au fil du temps, Dimitri Soudas a notamment travaillé pour le cabinet du maire de Montréal, Gérard Tremblay, où il était responsable des communications pour les médias ethniques. Aujourd'hui, il occupe la fonction d'attaché de presse du chef de l'opposition officielle, à Ottawa. «C'est un privilège et une richesse d'avoir l'identité grecque, croit-il. Cela ne m'a jamais nui, surtout pas dans ce pays qui privilégie autant les différences culturelles.»

#### Préjugé défavorable

La députée d'Ahuñtsic, Eleni Bakopanos, a vécu sensiblement la même situation. Première députée féminine issue de la communauté hellénique sur la scène fédérale, elle dit s'être engagée en politique pour faire changer les choses et que sa nationalité a eu peu à voir avec son élection. «Je représente un comté où la population hellénique est très faible. Mes origines n'ont pas été un avantage ou un désavantage, j'ai plutôt été élue pour mes compétences.»

Arrivée au pays alors qu'elle était âgée de cinq ans, elle dit toutefois que la consonance étrangère de son nom a créé un préjugé défavorable à son endroit. «Les gens croient que je suis une immigrante à cause de mon nom. Mais après 40 années passées au Canada, je ne me considère plus comme une immigrante. De toute façon, une fois que les gens me rencontrent, mon nom est mis de côté et ils savent que je suis capable de bien les représenter.» L'actuel représentant du Parti li-

béral du Québec dans la circonscription de Laurier-Dorion, Christos Sirros, est né en Grèce mais demeure au Canada depuis qu'il est âgé d'un an. L'actuel porte-parole de l'opposition officielle en matière de solidarité sociale est convaincu que ses origines grecques l'ont beaucoup influencé pour se lancer dans l'arène politique. «La politique est très présente dans la culture hellénique et l'on discutait beaucoup de ce sujet dans ma famille», dit-il.

Il croit cependant que son identité culturelle n'a pas toujours été une aide dans sa carrière politique: «Cela m'a aidé et m'a aussi nui. Il y a eu une certaine prise de conscience dans les années 1970 et 1980 qui a fait en sorte que les minorités ont reçu plus d'attention. Mais à d'autres moments, je n'avais pas la connaissance du milieu ni le réseau de contacts qui vient avec.» C'est ce manque de connaissances du domaine politique qui amène souvent les minorités culturelles à s'en désintéresser.

#### Un manque d'implication

«J'espère que les jeunes de la communauté grecque vont commencer à avoir cet intérêt parce qu'il n'y a vraiment pas assez de personnes issues des minorités culturelles qui s'intéressent à la chose publique», affirme Dimitri Soudas. Il croit d'ailleurs que ces communautés ont besoin de cet engagement afin que leurs intérêts soient défendus. La présence de l'un d'entre eux dans l'arène politique favorise également un sentiment de fierté qui rehausse l'estime de ces communautés.

Les minorités culturelles représentent près de 50 % de la population de la grande région de Montréal (dont plus de 50 000 sont d'origine grecque). Pourtant, le nombre de ces personnes engagées dans la fonction publique ne représente qu'environ 7 %. «Il y a certainement un manque de représentativité, mais je crois que cela va aller en augmentant, croit Eleni Ba-



ARCHIVES LE DEVOIR  
Eleni Bakopanos



ARCHIVES LE DEVOIR  
Dimitri Soudas

kopanos. Pas seulement dans le nombre de députés, mais également dans la fonction publique.»

Les faibles taux de participation sont influencés par plusieurs facteurs. De nombreux immigrants arrivent de pays où l'expression des idéaux politiques est inexistant, voire interdite. «Plus il va y avoir un passé et une histoire d'engagement politique, plus les minorités vont s'impliquer en politique, affirme Christos Sirros. Mais cela prend du temps et l'on voit surtout les gens s'impliquer à partir de la deuxième génération.»

La majorité des immigrants grecs que renferme le Canada est d'ailleurs arrivée suite à la Seconde Guerre mondiale et à la guerre civile qui a considérablement appauvri le pays d'origine. Pour fuir la pauvreté, des milliers de Grecs s'installent ainsi aux États-Unis, en Australie, en Allemagne et au Canada. Dès 1951, on en retrouve près de 3000 dans la province francophone. La majorité des immigrants helléniques s'implante donc au pays dans le but de donner un meilleur avenir à leurs enfants. Ce sont ceux-ci qui seront les plus impliqués, à condition d'avoir la conviction nécessaire pour se lancer dans le milieu difficile que représente la politique.

#### Un avenir encourageant

«Je ne me vois pas comme un député hellénique, mais bien comme un député qui représente ses électeurs, tranche Christos Sirros. Mais je peux toutefois agir comme un pont entre les gens et la communauté hellénique.» Une pensée que partage Dimitri Soudas, lequel dit que sa fonction l'oblige à être juste et se croire qu'il n'a pas été engagé seulement parce qu'il était issu d'une minorité.

«Il y a encore énormément de place pour les minorités sur la scène politique», estime Christos Sirros, et leur engagement est un phénomène qui ne peut que s'améliorer. Selon Eleni Bakopanos, «il y a encore beaucoup à faire dans la fonction publique. Mais les gens qui veulent s'impliquer ont besoin de modèles et c'est ce rôle que j'essaie de jouer». Elle donne ainsi plusieurs conférences pour encourager les femmes des communautés culturelles à s'impliquer davantage et à exercer leur droit de vote.

Comme le résume Dimitri Soudas: «Si je n'exprime pas ce que je pense, je laisse l'opportunité à quelqu'un d'autre de prendre des décisions avec lesquelles je ne serais peut-être pas en accord. Si je suis en politique, c'est parce que j'aime les défis et que je veux apporter ma contribution à mon pays. J'ai une certaine vision du Canada et je tiens à ce que mon opinion soit exprimée, même si je cours la chance de ne pas convaincre tout le monde.»

Même si la scène fédérale l'éloigne grandement des intérêts quotidiens de sa communauté, Dimitri Soudas assure que «pour moi, la communauté grecque sera toujours au cœur de mes préoccupations».

## Donner, nous enrichit tous.

Nous sommes fiers d'apporter notre soutien aux activités et aux événements de la communauté grecque. Merci de nous donner l'occasion de participer.

### L'équipe Scotia centre commercial Rockland

2305 Chemin Rockland  
Bureau 183  
Ville Mont-Royal (Québec)  
H3P 3E9  
(514) 739-4758

Banque Scotia

La vie. L'argent.  
Une question d'équilibre.

Mc Marque de commerce de La Banque de Nouvelle-Écosse.

## 4 000 ans... et encore vierge!

- Les huiles extra vierge IRINI et SOLON ont chacune leur goût distinctif parce qu'elles sont produites avec différentes variétés d'olives grecques.
- L'huile d'olive demeure la seule huile à provenir du jus d'un fruit et ne contient aucun cholestérol.

IMPORTATEUR DE PRODUITS GRECS DE QUALITÉ SUPÉRIEURE  
Sans frais : 1 888 745-2767 - 9h à 17h, heure normale de l'est

IONATA, LAZARIS  
— Avocats —

Gracieuseté de : M<sup>re</sup> Jerry Lazaris

TOUJOUR FIERS  
DE NOTRE HÉRITAGE

615, boul. René-Lévesque Ouest, Bureau 920  
Montréal (Québec) H3B 1P5  
TÉL.: (514) 397-1515 • FAX : (514) 397-6823

## • COMMUNAUTÉ HELLÉNIQUE •

Les Grecs de Montréal

# Il y a plus de 30 ans, en 1970, ils décidaient d'être francophones

Le mois d'août sera le mois de la communauté grecque

À Montréal, qui dit grec songe inmanquablement à restaurant. S'il est vrai que les premiers Grecs à s'être installés dans la métropole ont pris les commerces d'assaut, les choses ont bien changé depuis les 20 dernières années. La nouvelle génération occupe des postes dans tous les secteurs, parle le français et n'a qu'un souhait: participer activement à la société québécoise.

MYLÈNE TREMBLAY

À l'approche des Jeux olympiques d'Athènes 2004, la Communauté hellénique de Montréal (CHM), chapeautée par le Congrès hellénique du Québec, met les bouchées doubles pour tirer profit de l'événement et se faire connaître. «Cette année, nous voulons montrer qui nous sommes et ce que nous faisons à différents niveaux», affirme le président du Congrès, Antonis Tselalis. Nous travaillons de pair avec la Ville de Montréal et les autorités du Vieux-Port pour mettre sur pied un grand festival ouvert à tous.

Le festival de la Communauté hellénique de Montréal, La Flamme hellénique, aura lieu du 1<sup>er</sup> au 10 août, dans le Vieux-Port de Montréal. Des tonnes d'activités sont au programme, dont une exposition sur les Grecs et la mer, des prestations d'artistes grecs, un spectacle de sons et lumières, une dégustation de vins et de mets typiques du pays, de la musique et de la danse en tous genres et une tragédie grecque.

La CHM espère bien faire du mois d'août le mois hellénique et l'inscrire au calendrier des activités des Québécois. «La communauté essaie de s'impliquer davantage dans la culture québécoise et de s'ouvrir à elle», explique Bill Katsabanis, président de la CHM, une organisation qui représente les intérêts des quelque 65 000 personnes d'origine grecque du grand Montréal et qui offre à ses membres différents services — services religieux, services sociaux, centres de sport, centres communautaires, institut culturel, bibliothèque hellénique et écoles. «Nous ne voulons pas être considérés comme des immigrants confinés dans un ghetto. Nous sommes fiers de faire partie de la société québécoise et sommes reconnaissants des efforts déployés par le gouvernement du Québec pour nous intégrer», dit-il en référence au plan d'action annoncé récemment par le président du Conseil du trésor, Joseph Facal, en vue d'augmenter la représentation des communautés culturelles au sein de la fonction publique.

### Changement de mentalité

La Communauté hellénique de Montréal a vu le jour en 1907, soit plus d'un demi-siècle après l'arrivée des tout premiers Grecs au pays. «Tous les Grecs qui sont arrivés au pays ont travaillé très fort. Ils ont construit des églises, ont ouvert des restaurants», rappelle Antonis Tselalis.

La communauté s'est d'abord développée en vase clos, recréant à Montréal le même mode de vie que celui de son pays d'origine. «Il y a eu deux grandes vagues d'immigration», explique l'ancien président du Congrès hellénique du Québec, Nicholas Katalifos. Celle des années 1920, où les voyageurs,

croquant mettre le cap sur New York, se sont retrouvés à Halifax, puis celle des années 1950 et 1960, après la Seconde Guerre mondiale. «Pendant les années 1950, poursuit M. Katalifos, la plupart des immigrants se sont installés dans les quartiers Parc-Extension et Avenue du Parc. Au début, c'était tout à fait possible de mener sa vie sans parler ni anglais, ni français. Toute la population était d'origine grecque, du médecin au marchand du coin.»

La majorité des enfants de la communauté fréquente alors les écoles anglophones protestantes, un peu par obligation. Car, à cette époque, le système francophone ne permet pas aux personnes d'origine grecque appartenant à l'Église orthodoxe d'intégrer ses écoles catholiques. En 1970, après l'adoption du projet de loi 63, désignée sous le nom de Loi pour promouvoir la langue française au Québec, la CHM remplace le programme anglais de son école primaire trilingue Socrates par le programme français. «La communauté grecque est la première communauté culturelle à être passée du système anglophone au système francophone, avant la loi 101 et la loi 22, avant tous les débats autour de la langue», ajoute fièrement Bill Katsabanis.

Résultat, la plupart des enfants sont inscrits aujourd'hui au système francophone, tandis que les jeunes en âge de fréquenter le cégep ou l'université optent de plus en plus pour des institutions francophones, comme l'indique Nicholas Katalifos. «L'Université de Montréal compte environ 700 étudiants d'origine grecque. Ils ont même fondé une association il y a cinq ans.»

«Le niveau de langue française de la nouvelle génération est de loin supérieur à celui de leurs parents, poursuit-il. C'est plus facile pour nos jeunes de s'impliquer. Ils sont fiers d'être québécois et veulent travailler ici.» Il regrette que plusieurs membres de la communauté aient quitté Montréal pour Toronto ou Vancouver. Heureusement, dit-il, ces départs massifs ont cessé. «Avec les années, observe de son côté Antonis Tselalis, nos jeunes sont devenus de plus en plus professionnels et se sont frayés lentement un chemin dans les systèmes québécois et canadien.» Ils se sont aussi ouverts à d'autres quartiers, comme celui de la Rive-Sud ou de Chomedey et Sainte-Dorothée, à Laval.

### Volonté d'intégration

La CHM administre les quatre campus — Montréal, Saint-Hubert, Roxboro, Laval — de son établissement d'enseignement privé Socrates, où le français occupe 62 % du programme, le grec, 28 %, et l'anglais, 10 %. Elle gère aussi des garderies, l'école secondaire Aristotélis, exclusivement réservée aux gradués de l'école Socrates, l'école du samedi Platon-Omiros, dédiée aux élèves du système public désireux d'apprendre le grec,



JACQUES NADEAU LE DEVOIR

Le défilé annuel de la communauté hellénique de Montréal et de Laval a lieu demain (dimanche), à 13h, sur la rue Jean-Talon.

ainsi que le Centre d'études grecques de Montréal, de niveaux collégial et universitaire. «Nous misons beaucoup sur l'éducation», insiste M. Katsabanis, qui laisse entendre qu'un projet de développement d'une nouvelle école secondaire est en branle.

«Nos étudiants gradués des écoles Socrates occupent des emplois dans tous les secteurs, dans les technologies de pointe, les télécommunications, en marketing», estime Bill Katsabanis. Nous aimerions voir maintenant plus d'implication dans le secteur public et dans le système politique du pays. Il déplore le retard accumulé par les membres de la communauté grecque malgré l'ouverture démontrée par le gouvernement du Québec. «Nous devons nous concentrer davantage afin d'occuper des postes de haut niveau dans des sociétés comme Air Canada, Loto-Québec, la Société des alcools du Québec, etc.»

### Débats

Le Congrès hellénique du Québec est d'ailleurs l'organe chargé de refléter les préoccupations de la communauté auprès des instances gouvernementales. «Son agenda est davantage d'ordre politique», affirme le vice-président du Congrès, John Papadimas. Il touche tous les aspects de la société comme l'éducation, la politique, la santé et les services sociaux et la culture.

Le Congrès mène de front plusieurs causes. En premier lieu, l'accès pour les communautés culturelles aux soins de santé dans leur langue d'origine. «Notre communauté compte beaucoup de personnes âgées, comme la population du Québec en général, note M. Papadimas. Nous essayons de faire en sorte qu'elles puissent être soignées par du personnel qui parle grec car la première génération ne maîtrise ni le français, ni l'anglais. Notre département des services sociaux s'active aussi à mettre à leur disposition des maisons d'hébergement à prix abordables.» Le Congrès vise également à offrir des services de référence aux jeunes fraîchement sortis des universités et à obtenir des subventions du gouvernement afin d'encourager les voyages d'échange entre universités grecques et québécoises.

Sur le plan international, le

Congrès s'est prononcé en faveur de la restitution des marbres d'Elgin à la Grèce en vue des Jeux olympiques d'Athènes en 2004. Le British Museum de Londres, qui conserve dans ses salles les célèbres frises du Parthénon achetées en 1816 à Lord Elgin, considère ces vestiges comme son bien. «Un musée a été spécialement conçu à Athènes pour rapatrier ces œuvres», affirme Nicholas Katalifos. Le Congrès a reçu l'appui de la Ville de Montréal et du gouvernement du Québec. Le maire Gerald Tremblay et le premier ministre Bernard Landry ont d'ailleurs envoyé une lettre à l'Angleterre pour faire connaître leur position.

Toujours en vue des Jeux, le président grec, M. Stephanopoulos, a écrit en septembre 2000 au premier ministre Jean Chrétien pour promouvoir l'idée d'une «trêve olympique». Cette trêve consiste en un appel à faire taire les armes pendant au moins la durée des Jeux et même après leur clôture. «Le Congrès hellénique du Québec promeut activement l'esprit des Jeux, qui s'inspire d'une tradition remontant au IX<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ», expose Antonis Tselalis.

Dans un autre ordre d'idée, la question chypriote et celle des Balkans sont au cœur des préoccupations de la communauté. «Nous tenons à remercier le gouvernement du Canada pour sa participation jusqu'en 1994 au maintien de la paix sur l'île de Chypre», souligne M. Tselalis. Dans une prise de position officielle, le professeur Andre Gerolymatos, membre de la Chaire des études helléniques de l'université Simon Fraser, déplore le fait que le leader de la minorité chypriote turque, Rauf Denkash, ait refusé le plan proposé par l'ONU visant à intégrer les deux communautés grecque et turque de Chypre dans la Communauté européenne.

Par ailleurs, l'assassinat du premier ministre serbe Zoran Djindjic vient raviver les inquiétudes de la communauté hellénique. «La situation semblait s'être stabilisée dans les Balkans», dénonce John Papadimas. Il y a des choses assez inquiétantes qui se passent là-bas en coulisant mais le monde entier a maintenant les yeux tournés vers l'Irak et le Moyen-Orient.»

Relations Grèce-Québec

# Quand deux cultures se rencontrent

Montréal, coin Jean-Talon et Bloomfield. Toute de bronze vêtue, la déesse Athéna s'élève au centre du parc qui porte son nom. La main tendue, elle veille à la destinée de l'imposante communauté hellénique enracinée dans ce coin du Québec et témoigne, selon le consul général de la Grèce, Georgios Zachariou-dakis, des liens étroits liant Grecs et Québécois depuis plus de 100 ans. Histoires de cultures.

GUYLAINE BOUCHER

Un bref retour sur le passé suffit pour constater que la présence de la communauté grecque en sol québécois ne date pas d'hier. Avant même le début du XX<sup>e</sup> siècle, ils étaient déjà quelques centaines à avoir élu domicile au Québec. La grave crise agricole de 1906, les deux guerres mondiales et la guerre civile qui secoue le pays à la fin des années 1940 accélèrent le mouvement. C'est cependant au cours des années 1960 que les plus importantes vagues d'immigrants en provenance de la Grèce se feront sentir. Le coup d'État de 1967 et la dictature qui en découle poussent en effet nombre de Grecs à quitter leur pays d'origine. Beaucoup d'entre eux opteront pour le Canada, dont une large part pour le Québec.

Pour la plupart réfugiés politiques, les nouveaux arrivants d'alors sont aussi plus scolarisés que ne l'étaient leurs prédécesseurs, majoritairement employés dans la restauration, la pâtisserie et la confiserie. Ils changeront le visage de la communauté grecque en exil et favoriseront son intégration pleine et entière à la société québécoise. Signe de cet enrachement progressif mais définitif, un demi-siècle plus tard, la communauté grecque québécoise compte environ 100 000 personnes. Des gens d'horizons divers et dont l'influence n'est plus à démontrer, selon Georgios Zachariou-dakis. «Aujourd'hui, explique-t-il, les Grecs sont présents et ont du succès dans tous les domaines, que ce soit aux plans culturel, social, économique, scientifique ou même politique. Depuis leur arrivée ici, leur situation s'est énormément améliorée. Il ne fait plus aucun doute qu'ils sont aujourd'hui membres à part entière de la société québécoise.»

### Des liens multiples

Les liens entre les Néo-Québécois d'origine hellénique et la population québécoise se sont matérialisés de diverses manières à travers les décennies. Au plan économique, les relations établies se comptabilisent en millions de dollars. De fait, en 2002 seulement, le Québec exportait pour environ 83 millions de dollars de marchandises en territoire hellénique. Inversement, au cours de la même période, la Grèce exportait vers le Québec l'équivalent de 50 millions de dollars de biens de toute



ARCHIVES LE DEVOIR

Athènes et son Acropole. Les échanges entre les maires d'Athènes et de Montréal seraient excellents.

nature. Un commerce imposant, donc, et «appelé à prendre encore de l'expansion», de l'avis du consul général.

C'est cependant en matière culturelle que l'empreinte de la communauté grecque en sol québécois est la plus manifeste. De concerts en fêtes populaires, nombreuses sont en effet les occasions mises de l'avant par les représentants de la communauté grecque pour faire connaître leur culture et leurs traditions au reste de la population du territoire. La communauté hellénique peut même compter sur la présence d'un centre d'études universitaires de grec moderne mettant à contribution l'université McGill, l'université Concordia et l'Université de Montréal, sans compter les nombreux cours de langue offerts un peu partout, surtout à Montréal. «Lorsque, en collaboration avec la communauté, les autorités gouvernementales et quelques associations privées, nous organisons des activités culturelles, il y a toujours dans l'auditoire un bon pourcentage de Québécois. Ils sont intéressés par nos traditions et plusieurs veulent apprendre le grec. C'est ce qui fait qu'aujourd'hui nous pouvons dire que nous avons rapproché la culture grecque du peuple québécois.»

Établi depuis 1966, le consulat général de Grèce a également contribué au rapprochement politique entre les autorités québécoises et helléniques. Bon an, mal an, des dizaines de politiciens grecs viennent en effet visiter le Québec. Une tradition que le consul général de Grèce aimerait voir s'accroître. «Déjà, précise-t-il, les échanges entre les maires d'Athènes et de Montréal sont excellents et certains ministres québécois sont venus en Grèce, mais il y aurait encore beaucoup à faire dans ce domaine.»

Dans ce domaine et dans bien d'autres encore, aime-t-il d'ailleurs rappeler. «Les Grecs sont fiers de leur pays d'origine. Ils maintiennent toujours leur attachement avec la Grèce, mais ils sont aussi en mesure de contribuer à la société québécoise. Par le travail acharné qu'ils ont accompli — mais aussi grâce à l'ouverture dont la population a su faire preuve à leur égard — ils l'ont déjà démontré de plusieurs façons et ils peuvent le faire encore. Les relations entre le Québec et la Grèce sont là pour durer et pour grandir.»

## Les brochettes sont de retour!

6<sup>99</sup> Seulement



Toujours Plus chez Scores!

\*Pour un temps limité, en salle à manger seulement

## MICHALAKOPOULOS & ASSOCIÉS



### AVOCATS EN PRATIQUE GÉNÉRALE

- Me Peter Michalakopoulos
- Me Simon Tellier
- Me Nicholeta Panousis
- Me Jean-David Fortier
- Christos Kritsidimas, stagiaire

DROIT CIVIL  
DROIT COMMERCIAL  
DROIT BANCAIRE  
DROIT INTERNATIONAL  
DROIT DES ASSURANCES  
LITIGE

Téléphone (514) 843-3700  
Télécopieur (514) 987-5460

## • COMMUNAUTÉ HELLÉNIQUE •

### Les frères Antonopoulos ont adopté le « Vieux »

Les initiateurs du concept de l'hôtel-boutique

Le petit restaurant de la rue Saint-Paul est devenu grand! Au cours des ans, les frères Antonopoulos ont accumulé les prix. Et ouvert en succession hôtels et restaurants. Portrait d'une réussite.

GENEVIÈVE  
OTIS-DIONNE  
LE DEVOIR

Les frères Antoine et Constantin Antonopoulos sont arrivés au Québec il y a une trentaine d'années. Ils sont partis d'un petit casse-croûte à l'angle des rues Saint-Paul et Saint-Gabriel pour être aujourd'hui à la tête d'une vaste entreprise familiale qui possède des hôtels et des restaurants dans le Vieux-Montréal. La famille Antonopoulos a fortement participé au développement touristique du Vieux-Montréal en investissant dans la restauration et l'hôtellerie. Ils sont actuellement propriétaires, entre autres, de l'Auberge du Vieux-Port, de l'hôtel Place d'Armes, de l'hôtel Nelligan et du restaurant gastronomique Les Remparts.

«Quand mon oncle et mon père sont arrivés au Québec, ils ont ouvert un petit restaurant et un atelier de travail. Les deux travaillaient aux deux endroits en même temps. Ils ont décidé de vendre l'atelier et de conserver uniquement le restaurant, qui rapportait plus», explique le fils de Constantin Antonopoulos et président de l'hôtel Nelligan, Dimitri Antonopoulos.

Le restaurant Le Coin des frères Antonopoulos ouvre ses portes en 1973 et sert des hamburgers et des fameux «smoke meat», principalement aux employés du port. Lors des Jeux olympiques de 1976, le Vieux-Montréal devient plus achalandé, attirant davantage de clients au petit casse-croûte, qui peut recevoir une cinquantaine de personnes à la fois.

En 1983, le restaurant Le Coin s'agrandit et change de nom. Le petit casse-croûte des frères An-

tonopoulos devient le Restaurant du Vieux-Port, pouvant accueillir 750 convives. Aujourd'hui, le Restaurant du Vieux-Port reçoit la visite de 250 000 touristes annuellement, en plus de la clientèle locale.

Les frères Antonopoulos ouvrent ensuite en 1988 à Brossard le restaurant Bailey's Deli et bar, qui est par la suite devenu le restaurant Steak et Cie. En 1994, le restaurant Galiano's voit le jour à Montréal dans l'édifice historique où logeait jadis le Vieux-Saint-Vincent, à l'angle des rues Saint-Vincent et Saint-Aimable.

#### Le Vieux-Montréal: un investissement éclairé

La famille Antonopoulos se démarque dans la communauté des affaires en concentrant ses activités dans le Vieux-Montréal. Antoine et Constantin Antonopoulos ont été parmi les premiers à croire au potentiel touristique de la cité historique. «Quand mon père et mon oncle ont commencé en affaires, ils croyaient vraiment que le Vieux-Montréal allait gagner en popularité et revenir à ses gloires du passé», souligne Dimitri Antonopoulos.

Avec la réussite de leurs premiers restaurants, les frères Antonopoulos ont le vent dans les voiles et décident d'investir en 1996 deux millions de dollars dans la rénovation et l'aménagement de l'édifice historique Hector-Lamontagne, sur la rue de la Commune, pour l'ouverture de l'Auberge du Vieux-Port et du restaurant Les Remparts. Une année après son ouverture, l'Auberge du Vieux-Port reçoit dans le cadre du concours Design Montréal un prix spécial pour la qualité de son aménagement.

Les frères Antonopoulos vont

par la suite marier restauration et musique jazz. Le Modavie Restaurant Wine Bar, à l'angle des rues Saint-Laurent et Saint-Paul, offre aux Montréalais depuis 1997 une expérience gastronomique nord-américaine dans une ambiance jazzée. La formule connaît un franc succès et le restaurant est devenu un rendez-vous pour les amoureux du jazz.

Antoine et Constantin Antonopoulos reçoivent en 2000, dans le cadre des Grands Prix du tourisme québécois, le prix spécial Développement pour l'ensemble de leurs réalisations. La même année, ils ouvrent le premier hôtel-boutique dans le Vieux-Montréal, l'hôtel Place d'Armes, à l'angle de la rue Saint-Jacques et de la côte de la Place d'Armes. Le concept est novateur et permet aux clients d'acheter tout ce qui se trouve dans la chambre d'hôtel, allant des meubles à la literie. Les hommes d'affaires ont investi plus de six millions de dollars pour la rénovation et l'aménagement de cet édifice érigé en 1870 et classé monument historique en 1975.

Le dernier investissement de la famille Antonopoulos est l'hôtel-boutique Nelligan, qui a ouvert ses portes en juin 2002. Moins d'une année après son ouverture, l'hôtel est déjà finaliste pour les Grands Prix du tourisme québécois 2003.

L'entreprise familiale des frères Antonopoulos emploie aujourd'hui 340 personnes, dont neuf membres de la famille, dans l'un ou l'autre de ses établissements. «J'aime beaucoup travailler avec ma famille parce que ça nous donne la chance de passer plus de temps ensemble. Il faut toutefois faire attention pour ne pas mélanger les affaires et la vie familiale», admet Dimitri Antonopoulos. La famille a plusieurs projets en tête pour les années à venir — toujours dans le Vieux-Montréal — dont l'agrandissement de l'hôtel Place d'Armes.

Entretien avec Jacques Bouchard

### Une nouvelle Athènes en Amérique

Montréal est devenue la plaque tournante des études helléniques

Personne ne dira le contraire, Jacques Bouchard est LA sommité québécoise en études néo-helléniques. À la fois professeur, directeur d'un centre d'études et titulaire d'une chaire de recherche, il touche à tout ce qui concerne la Grèce moderne à Montréal. Grâce à lui, les programmes d'études néo-helléniques de l'Université de Montréal et de McGill fusionnent pour faire de la métropole la plaque tournante des études helléniques en Amérique du Nord.

ALEC CASTONGUAY

Jacques Bouchard doit avoir une panoplie de couvre-chefs dans sa garde-robe. Quand il est question de la Grèce moderne à Montréal, le professeur porte tous les chapeaux. En plus de l'enseignement à l'Université de Montréal, il dirige aussi le Centre interuniversitaire d'études néo-helléniques et helléno-canadiennes, qui regroupe les universités de Montréal, McGill et Concordia. Il est également titulaire de la chaire Phrixos Papanichristidis en grec moderne à McGill, nommée ainsi en hommage au principal donateur. Ajoutez à cela plusieurs livres qui traitent de la Grèce moderne... et même la traduction de la loi 101 dans la langue de Socrate!

À force de jouer sur tous les tableaux, Jacques Bouchard semble avoir insufflé un vent de renouveau dans l'étude du grec moderne, qu'il tient mordicus à nommer «études néo-helléniques» parce que c'est «plus représentatif du lien entre la Grèce moderne et l'Antiquité». Ce dernier met la touche finale à une vaste réorganisation des programmes universitaires de la métropole. Des changements qui s'apparentent à une petite révolution.

À partir de septembre, les élèves désireux de suivre le certificat en études néo-helléniques à l'Université de Montréal ou la majeure en grec moderne à l'université McGill devront s'attendre à changer d'éta-

blissement pour certains cours. Les deux programmes ne feront plus qu'un, avec des cours à McGill et d'autres à l'Université de Montréal. Il faudra donc non seulement maîtriser suffisamment le français et l'anglais pour suivre le cheminement, mais plus la formation évoluera, plus les cours se donneront en grec! «L'étudiant sortira trilingue de ce programme», affirme Jacques Bouchard. Après quelques cours de langue grecque, l'élève pourra ensuite apprendre la littérature ou le cinéma grecs dans la langue de création, ce qui est bien plus enrichissant.

Dans un an ou deux, l'université Concordia devrait emboîter le pas. «Ce sera le menu de cours le plus riche de toute l'Amérique du Nord», souligne Jacques Bouchard, visiblement heureux. Montréal sera la capitale des études néo-helléniques sur le continent.

La métropole semble toute désignée pour remplir ce rôle, avec quelque 70 000 personnes d'origine grecque sur son territoire. Une concentration exceptionnelle selon Jacques Bouchard, puisque «la France tout entière ne compte que 24 000 Grecs», malgré la proximité géographique. De plus, la communauté hellénique de Montréal est particulièrement dynamique, avec une implication remarquée dans la restauration, mais aussi dans le mécénat.

«Grâce à plusieurs dons, nous avons la possibilité de faire venir des professeurs et des conférenciers prestigieux de la Grèce chaque année»,



SOURCE UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Jacques Bouchard

souligne Jacques Bouchard, lui-même bien placé pour savoir qui inviter, ayant à son actif cinq années à l'université d'Athènes.

#### Des études pour tous

Depuis près de 30 ans, les études néo-helléniques ont toujours su attirer leur lot d'élèves. «Les Québécois sont curieux et aiment apprendre sur d'autres cultures», explique-t-il. Avec un cheminement scolaire concentré sur la Grèce moderne, la formation peut représenter un atout supplémentaire pour bien des gens. Connaître une autre culture peut grandement aider. Jacques Bouchard cite en exemple les infirmières, les hommes d'affaires ou les agents de bord qui œuvrent régulièrement avec la communauté grecque.

De plus, la Grèce demeure un peu la mère patrie de tous. «C'est là qu'est née la base des sociétés occidentales et démocratiques d'aujourd'hui», souligne Jacques Bouchard. Même si on étudie le grec moderne, les gens ont l'impression de connaître une partie de leur histoire. Et la Grèce actuelle reste empreinte d'une grande richesse qui vaut la peine d'être découverte. «Les Grecs continuent d'avoir une culture exceptionnelle», dit-il. Ils font des films, publient des livres, ils ont même deux prix Nobel de littérature. C'est quand même deux de plus que le Québec!

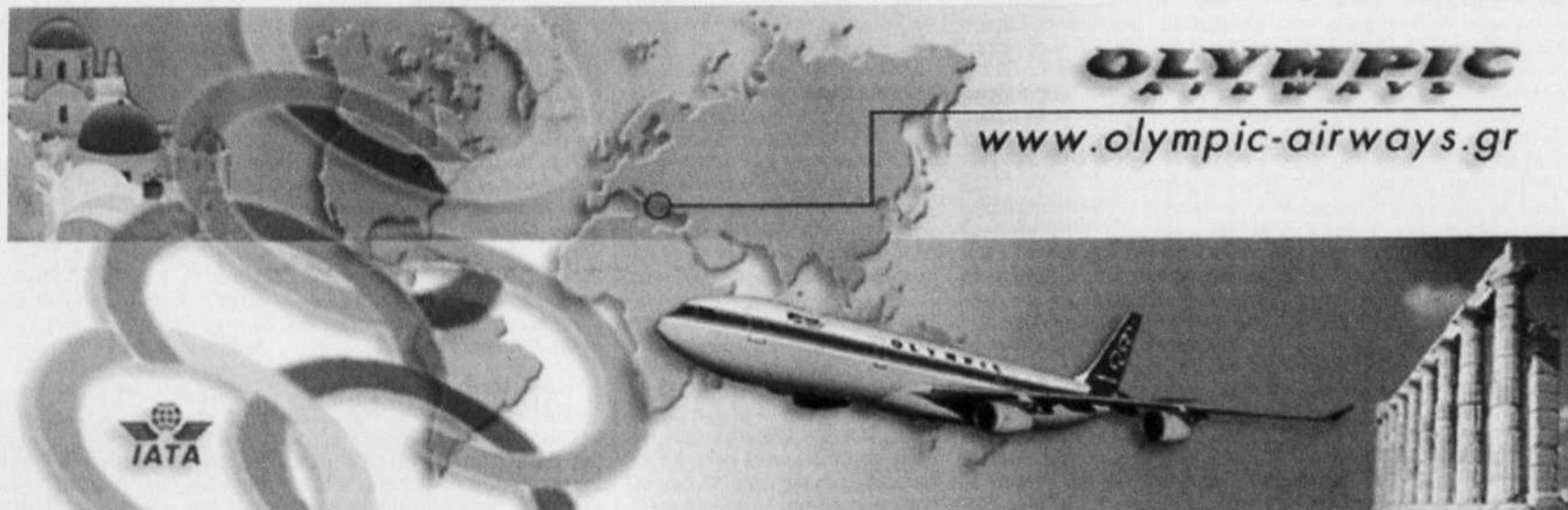
Jacques Bouchard entend continuer d'attirer les Québécois en études néo-helléniques grâce à la qualité de l'enseignement. Tous les chargés de cours du nouveau programme possèdent d'ailleurs une maîtrise en grec moderne, rien de moins.

Avec une offre de cette qualité, la communauté hellénique elle-même répond à l'appel. «Les jeunes grecs étudient très longtemps et dépassent souvent le baccalauréat, soutient l'enseignant de 62 ans. On leur donne donc l'occasion de renouer avec leurs racines et d'en apprendre plus sur leur propre culture.» Les jeunes d'origine grecque qui sont nés à Montréal n'ont souvent pas eu l'occasion d'approfondir leur connaissance de la Grèce.

Les cours agissent donc comme un pont entre les cultures. «Les jeunes Grecs se connaissent mieux, tout en restant très attachés au Québec», juge-t-il. Et ça évite une «folklorisation» de la culture grecque, parce que «la Grèce, c'est loin d'être juste l'Antiquité». La langue et la culture helléniques restent ainsi collées à la réalité.

C'est dans ce contexte que Jacques Bouchard a reçu 25 enseignantes de la communauté hellénique de Montréal il y a trois ans. Ces dernières voulaient mettre à jour leurs connaissances pour ensuite mieux les enseigner aux élèves du primaire. À Montréal, plus de 1000 enfants fréquentent des écoles helléniques. Dans la même veine, les Grecs qui perdraient tranquillement les notions de leur langue peuvent se rafraîchir la mémoire avec des cours de grammaire destinés à la communauté hellénique. Des opportunités «très appréciées» par la communauté grecque montréalaise, d'après Jacques Bouchard.

Dire que toute cette effervescence autour des études helléniques a failli ne jamais exister: il y a plusieurs années, alors que la vague de restrictions budgétaires s'abattait sur le réseau universitaire, Jacques Bouchard a dû faire des pieds et des mains pour maintenir l'offre à l'Université de Montréal. «Ils voulaient couper les cours de grec moderne, pensant que c'était inutile de continuer à enseigner ça!», se souvient-il. Avec 70 000 personnes d'origine grecque, ça n'avait pas de sens de se priver de cette richesse culturelle. Le plaidoyer semble avoir été efficace. Non seulement aucun cours n'est passé à la trappe, mais quelques années plus tard, Jacques Bouchard peut dire «mission accomplie»: Montréal sera à la hauteur de son potentiel.



www.olympic-airways.gr

Olympic airways

Grille horaire été de Toronto et Montréal vers la Grèce

31 mars 30 octobre 2003

LUNDIS - MARDIS - JEUDIS - SAMEDI

1957-2002

45

ans de confiance et de sécurité

Pour plus d'informations, contactez votre agent de voyage ou notre bureau de réservation.

Bureau de Montréal  
Tél.: 514. 878. 9691



## • COMMUNAUTÉ HELLÉNIQUE •

Passage des générations

# La fierté grecque

## Dans la foulée de My Big Fat Greek Wedding et avant les Jeux de 2004

Bien ancrés dans leurs racines et dans la société nord-américaine où ils sont nés, les nouveaux descendants de Socrate ont trouvé un bon équilibre et n'ont plus besoin de vivre dans les ghettos. Ils se déplacent de plus en plus vers la banlieue, à Laval ou sur la Rive-Sud.

JESSICA NADEAU

La fin de la Seconde Guerre mondiale, la guerre civile (1946-1949) et le coup d'Etat de 1967 ont déclenché un mouvement migratoire important chez les Grecs. «La première génération est arrivée au Québec dans les années 1950. Ne parlant ni le français ni l'anglais, elle a eu beaucoup de difficultés à s'adapter», assure Kosta Parthimos, journaliste pour le quotidien *Focus*. «Pour la plupart sans éducation et très peu qualifiés, les nouveaux immigrants ont dû s'entraîner pour survivre, créant des ghettos dans les quartiers de Parc-Extension, de l'avenue du Parc, d'Outremont et de Saint-Laurent.»

Depuis, la communauté grecque a évolué; elle est plus vivante et dynamique que jamais. «Nous avons passé à travers les étapes de développement et d'évolution, nous atteignons aujourd'hui un sommet», croit Ioustini Frangoulis, journaliste pour la radio grecque et correspondante pour l'agence de nouvelles du pays de Platon.

La communauté hellénique du Québec, qui représente quelque 80 000 individus, s'occupe de politique, d'économie, d'éducation, de services sociaux et de vie communautaire. Elle a fondé sa propre chambre de commerce, ses cinq écoles, ses églises, ses journaux, et célèbre chaque année sa fête nationale dans les rues de Montréal, le 25 mars. Reconnue et soutenue par le gouvernement québécois, la communauté hellénique reçoit l'appui du gouvernement en

Grèce qui, depuis une dizaine d'années, envoie des professeurs et une grande variété de produits culturels.

### Adaptation

Lorsqu'elle est arrivée au Québec dans les années 1980, Ioustini Frangoulis a trouvé une population grecque bien différente de celle du pays qu'elle quittait: «Ici, les Grecs avaient peur de perdre leur identité, leur esprit de défense leur portait à être plus traditionnels alors qu'en Grèce, ils n'avaient pas peur d'être assimilés; ils étaient donc plus libres, plus ouverts et plus influencés par la culture américaine.»

Selon les journalistes, la troisième génération — jeunes adultes âgés de 15 à 35 ans — est plus grecque que celle de leurs parents: «Il fut un temps, dans les années 1980, où l'on sentait que les jeunes perdaient leur héritage culturel, mais la nouvelle génération ressent l'importance des traditions et renoue avec sa musique, sa langue et ses racines grecques», affirme Kosta Parthimos. Sa collègue, Ioustini Frangoulis, attribue ce phénomène à une meilleure adaptation sociale: «La deuxième génération était plus éduquée que la première, mais faisait face à des problèmes de rejet et d'adaptation, problèmes que les jeunes adultes d'aujourd'hui ont surmontés pour afficher avec fierté leur double identité grecque et québécoise.»

Si les Grecs sont réputés pour leurs talents de restaurateurs, les deux dernières générations ont engendré plusieurs professionnels — des avocats, des pro-



ARCHIVES LE DEVOIR  
Ioustini Frangoulis, journaliste pour la radio grecque.

fesseurs, des hommes politiques ou des hommes d'affaires prospères. Mais la majorité des familles comptent au moins un propriétaire de restaurant. «On dit souvent chez nous que, peu importe où nous allons dans le monde, nous ne serons jamais seuls car il suffit d'aller dans un café ou un restaurant et le propriétaire sera probablement un des nôtres», souligne en riant Kosta Parthimos.

### La question de la langue

Les écoles grecques ont longtemps enseigné en anglais, n'étant pas admises au sein des commissions scolaires catholiques. «C'était un grand désavantage pour nos jeunes, qui apprenaient à parler la langue d'ici dans la rue, avec les amis plutôt qu'à l'école», affirme Kosta Parthimos. Aujourd'hui, les écoles grecques, telles que Socrates, offrent un programme d'immer-

sion française. Selon Ioustini Frangoulis, environ 70 % des classes se donnent en français, 20 % en anglais et 10 % en grec. Les élèves parlent généralement la langue maternelle à la maison et à l'école du samedi.

«La loi 101 a eu un fort impact sur les immigrants grecs. Ils ont pris conscience que c'est la langue qu'ils doivent apprendre pour rester au Québec et, généralement, les parents choisissent de mettre leurs enfants dans des écoles françaises. Ils ne veulent pas imposer à leurs enfants les mêmes barrières linguistiques qu'ils ont connues», soutient Kosta Parthimos.

Sa collègue va encore plus loin: «La loi 101 permet de protéger la langue française et, parallèlement, donne une chance aux autres cultures de survivre. Dans les pays ou provinces où l'anglais domine, les Grecs sont naturellement portés à adopter cette langue si facile à apprendre alors qu'ici, ils sont généralement trilingues.» Elle constate que les Grecs du Québec conservent leur langue maternelle plus que partout ailleurs au pays.

Sans aucun doute, le succès du film *My Big Fat Greek Wedding* a éveillé la curiosité des Nord-Américains sur les us et coutumes de cette communauté pourtant très présente. «C'est une comédie vraiment très réussie qui nous ressemble beaucoup, qui met l'accent sur l'importance de la famille et de la communauté, des valeurs qui se perdent dans notre société. Mais bien sûr, tout y est exagéré pour qu'il y ait matière à rire», confirme la journaliste.

Selon elle, le succès imprévu du film et la tenue prochaine des Jeux olympiques d'Athènes en 2004 créent un momentum, une deuxième «greek mania». «Soudainement, comme dans les années 1960, tout le monde s'intéresse à notre culture», conclut-elle.

RESTAURATION

## Concept gagnant

### La formule du Vieux Duluth

Le premier restaurant Au Vieux Duluth a ouvert ses portes en février 1982 sur la rue Duluth à Montréal. Aujourd'hui, l'entreprise est devenue la plus grande chaîne de restaurants de grillades et fruits de mer au Québec, avec 34 restaurants parsemés sur le territoire de la province. À la tête de ce succès: l'homme d'affaires Andreas Kragaris, qui a été capable de conserver au fil des ans la personnalité originale de son premier restaurant et de la transmettre à l'ensemble de la chaîne.

Plusieurs propriétaires de nouveaux établissements sont des anciens employés des premiers restaurants Au Vieux Duluth. «Ce sont des gens qui travaillaient pour nous et qui étaient intéressés à ouvrir d'autres restaurants», déclare M. Kragaris. Certains sont avec moi depuis l'ouverture du premier restaurant. Ce sont des personnes loyales et nous travaillons bien ensemble.» M. Kragaris a formé un comité de concessionnaires qui se réunit une fois par mois pour discuter des façons d'améliorer le fonctionnement de la chaîne.

Pour rafraîchir un peu son image, Au Vieux Duluth a renoué 50 % de ses restaurants et compte étendre cette cure de beauté à l'ensemble de la chaîne. M. Kragaris souhaite également poursuivre l'expansion de son entreprise et regarde du côté de l'Ontario.

Pour attirer une nouvelle clientèle, l'homme d'affaires vient de lancer Au Vieux Duluth Express, un marché à Laval qui vend, entre autres, des brochettes et des crevettes congelées que les clients peuvent cuisiner chez eux. La formule connaît présentement un franc succès et sera peut-être intégrée dans les restaurants.

Devant la réussite du restaurant Au Vieux Duluth et la popularité de la formule «Apportez votre vin», M. Kragaris a décidé de se lancer un nouveau défi. Il ouvre en avril son premier restaurant italien «Apportez votre vin» — le Il Bordello, famiglia pizzeria et grill — à Laval. Si le concept est bien accueilli par les consommateurs, le Québec va avoir sa deuxième chaîne de restaurants «Apportez votre vin».

G. O.-D.



## Le créateur de valeur

ABB est un chef de file mondial en technologies de l'automatisation et de l'énergie permettant à ses clients des secteurs des services publics et industriels d'améliorer leur rendement tout en réduisant l'impact de leurs activités sur l'environnement.

La mission d'ABB est de créer de la valeur pour le bénéfice de tous les intéressés : ses clients, ses employés, ses actionnaires et les collectivités au sein desquelles elle évolue.

ABB Inc.  
www.abb.ca

**ABB**

## • COMMUNAUTÉ HELLÉNIQUE •

Rencontre avec un « protopresbytre »

# Qui est Grec est orthodoxe ?

## La voie orientale du catholicisme

Au cœur du quartier Villieray, paroissiennes et paroissiens se pressent. Le temps du Carême est venu. Les portes de l'église battent au gré des entrées et des sorties. Dans le sanctuaire qu'entoure l'iconostase, une cloison soutenant des icônes, se dresse l'autel. Des flammes de bougies relaient des prières en suspens. Orthodoxe, l'église Evangelismos accueille principalement des membres de la population grecque installée à Montréal.

ESTELLE ZEHLE

L'homogénéité religieuse du peuple grec est remarquable. Sur 1000 personnes, près de 967 seront de rite orthodoxe. Au-delà de cette unité, les fidèles se distinguent également par une pratique soutenue, que ce soit dans leur pays ou dans la terre d'accueil qu'ils auront élue. Aussi, le père Lambros Kamperidis, « protopresbytre » de la paroisse Evangelismos, ne voit-il pas ses offices désertés. La tendance est même renversée du fait de la population hellénique installée loin de sa terre natale et qui cherche à reproduire son mode de vie antérieur. Même si l'église ne peut être la seule réponse à cette attente — les us et coutumes variant considérablement selon les régions —, elle offre un principe général qui ordonne leur nouveau quotidien. En outre, présentées en grec et en anglais, dans des proportions de 80 % et 20 %, les messes sont ouvertes à tous. Ainsi, au cours des deux dernières années, une vingtaine de personnes d'origines diverses (italienne, québécoise, indienne...) ont demandé le baptême. Reposant sur une longue tradition et des rapports égalitaires, l'Église orthodoxe ne souffre pas des mêmes maux que sa consœur catholique.

### La « foi droite »

Sa tradition prend source dans le christianisme. « L'orthodoxie, précise Lambros Kamperidis, est née avec la convocation de l'Église, c'est-à-dire lors de la Pentecôte, avec le don de l'Esprit Saint. » Pour répandre la bonne nouvelle, les apôtres reçurent, 50 jours après Pâques, le don des langues. « Depuis ce temps, les apôtres ont transmis leur succession aux évêques, qui eux-mêmes ont ordonné les prêtres. L'orthodoxie, la « foi droite », est la continuité de cette Église. » Unique et unie, dotée d'une mission de sanctification, universelle et fidèle à la foi donnée par le Christ aux apôtres, « l'Église est une, sainte, catholique et apostolique ». Toutefois, des diver-

gences, politiques entre autres, viennent briser cette unité originelle. Deux pôles incarnés, pour l'Occident, par l'empereur Charlemagne et le pape et, pour l'Orient, par l'empereur et le patriarche de Constantinople, se dessinent. « À la notion de cohésion intégrale, intérieure, devait succéder un sens extérieur politique et géographique. » En 1054 intervient le grand schisme, entraînant la rupture des relations entre l'Église catholique romaine, sous l'autorité de Rome, et l'Église orthodoxe, qui demeure sous la juridiction du patriarche.

Aussi, les différences entre les deux Églises ne sont-elles pas dogmatiques, mais « ecclésiologiques ». La croyance en la Sainte-Trinité — le Père, le Fils et le Saint-Esprit — est partagée. Les principes de la foi se rejoignent. « Mais, poursuit Lambros Kamperidis, puisque nous croyons que la nature du Christ est une, son corps est un, nous sommes les membres de ce corps. Ensemble, nous devons former ce corps universel qui s'étend d'un bout du monde à l'autre. » L'Église universelle est le corps du Christ que seul, par conséquent, le Christ peut diriger. « Dans notre conception, l'Église universelle ne peut être le Vatican. Aucun homme ne peut disposer d'un pouvoir temporel, tel le pape. » Sans primauté pontificale, l'orthodoxie est une église collégiale. Elle est gouvernée par des évêques regroupés en un collège épiscopal, successeur du collège apostolique. Les décisions sont prises par tous les prélats actifs lors d'un synode annuel. Chaque évêque est considéré comme l'icône vivante de Jésus-Christ, et en ce sens garantit l'unité et la catholicité, c'est-à-dire l'universalité, du corps du Christ. « Aucun évêque n'est supérieur à un autre. Ils sont tous égaux. » Ils reconduisent le principe d'égalité intrinsèque à la Sainte-Trinité.

Tout fidèle orthodoxe est membre vivant du corps du Christ et, de ce fait, lui appartient. Cette appartenance est consciente et génère une responsabilisation. Dimanche après dimanche sont célé-

brés la Sainte-Eucharistie et, ce faisant, le corps vivant du Christ, mort et ressuscité pour le salut des êtres humains. « Jésus-Christ est venu pour reconstruire le monde et nous participons à cette récréation du monde et de la vie en nous. Si cela n'était, nous nous considérerions morts spirituellement, ce qui est plus terrible que la mort physique. » Les sacrements sont le mystère de l'initiation à une autre réalité. Il s'agit d'actes dans lesquels Dieu partage la vie divine avec l'humanité. « Ils sont l'eau qui vivifie la vie de l'Église. » Ainsi, le baptême, par une triple immersion, constitue le mystère initiateur. Le mariage, quant à lui, représente le lien tant symbolique que physique qui relie les êtres au miracle de la vie. Il permet l'écllosion d'un être unique, une chair à partir de deux êtres distincts, étrangers l'un à l'autre.

La constance des fidèles au sein de l'orthodoxie se nourrit également de la relation étroite qui unit ses pratiques aux cycles de la nature et de sa préoccupation des valeurs présentes dans la communau-



ARCHIVES LE DEVOIR

La bénédiction du pain dans une église orthodoxe.

te. Ainsi en est-il de l'arrivée du printemps: « Nous quittons l'hiver, qui est une image symbolique de la mort. Au même moment, nous accueillons la vie, la résurrection du Seigneur. » La renaissance du printemps est préparée par une période

de carême de 57 jours. La viande, les produits laitiers, les œufs sont proscrits afin de laisser le temps à la nature de se régénérer. « Nous mourons pour renaître dans la nature. » Après cette période végétarienne, les aliments symbolisant la ré-

surrection sont privilégiés. L'agneau est alors présent sur presque toutes les tables. Quant aux valeurs de la société, elles ne peuvent être ignorées par les clercs, qui en sont partie intégrante. En effet, ces derniers ne doivent pas se résoudre au célibat pour suivre les élan de leur foi. Mariés, pères de famille, ils peuvent comprendre les difficultés de leurs paroissiens. Si certaines exigences liées au monde moderne sont ignorées, d'autres ont trouvé une écoute favorable. Ainsi, le divorce est admis comme l'expression d'une faiblesse humaine et l'Église orthodoxe bénit jusqu'à trois mariages.

Près de 700 000 orthodoxes vivent aujourd'hui au Canada, dont environ 85 000 au Québec. De nombreuses églises, fonction souvent d'affiliations nationales, les accueillent, outre celle du père Kamperidis. Une église autocéphale, c'est-à-dire indépendante, l'Église orthodoxe en Amérique, a également été instaurée. Cette dernière est notamment dotée d'une paroisse francophone.

**Vieux Duluth**

GRILLADES & FRUITS DE MER  
APPORTEZ VOTRE VIN

Les dimanches, c'est **GRATUIT** pour les enfants

EN VEDETTE

10<sup>95</sup>\$

ASSIETTE  
DE CREVETTES

DIMANCHE AU VENDREDI

RESTAURATION

## Petit casse-croûte deviendra grand...

L'aventure montréalaise de Scores

Comme plusieurs personnes qui ont réussi dans la restauration, Nick Tsatas a fait ses premières armes avec un petit restaurant qu'il a ouvert à Montréal-Nord dans les années 1960. Il gère aujourd'hui avec son fils Steve la chaîne de restaurants Scores, qui ouvrira son 20<sup>e</sup> établissement au mois de mai. Les restaurants Scores sont présents dans plusieurs régions du Québec et s'adressent principalement à une clientèle familiale. Les Tsatas ont des projets d'agrandissement pour leur chaîne de restaurants et veulent adapter leur concept à une clientèle plus urbaine.

Nick Tsatas est arrivé au Québec dans les années 1950 et il a fait ses premiers pas dans la restauration au milieu des années 1960. « Mon père, comme plusieurs Grecs qui étaient dans la restauration à l'époque, a vu une opportunité dans la périphérie, en dehors du centre-ville », explique Steve Tsatas. Devant la réussite de son premier restaurant à Montréal-Nord, Nick Tsatas décide d'investir toutes ses énergies dans la restauration. Pendant dix ans, il a ouvert et vendu plusieurs restaurants, tout en faisant des acquisitions dans l'immobilier.

En 1992, alors qu'il est propriétaire de l'ancien restaurant Mirada sur la rue Sherbrooke, Nick Tsatas se questionne sur les goûts gastronomiques des Québécois. Il en arrive à la conclusion que le poulet est une valeur sûre dans le marché québécois de la restauration. Il se rend alors aux États-Unis pour trouver des idées nouvelles et revient avec le concept du bar à salades, qui est devenu la signature des restaurants Scores. En 1994, le premier restaurant Scores voit le jour en face du village olympique.

L'expansion des restaurants Scores Steve Tsatas est dans la jeune

vingtaine en 1994 et travaille depuis plusieurs années dans les restaurants de son père. Il décide alors de s'impliquer davantage dans le développement du restaurant et de regarder avec son père les possibilités d'expansion. « Nous n'avons pas commencé avec une mentalité de chaîne, mais le premier restaurant réussissait très bien, indique Steve Tsatas. Nous voulions conserver la philosophie qui s'attache aux besoins de la famille, à la qualité et à une ambiance conviviale dans tous nos restaurants. »

Des restaurants Scores voient le jour à Gatineau, Saint-Jérôme, Laval, mais les Tsatas ne veulent pas précipiter l'expansion et veulent choisir avec attention les futurs propriétaires. « On essaye de trouver des propriétaires qui ont de l'expérience dans la restauration et qui ont un respect pour ce secteur d'activité. Nous sommes patients et jusqu'à date ça fonctionne bien car tous les restaurants connaissent le succès. »

Depuis deux ans, les Tsatas ont développé la formule Scores Express et ont ouvert quatre restaurants de ce genre. « Ces établissements s'adressent aux familles où les deux parents travaillent et qui vont aller chercher un repas familial à 20 \$ pour se simplifier la vie. On reste fidèle à notre mentalité d'offrir des produits de qualité, mais ça nous donne une opportunité de mettre des unités dans des marchés plus urbains. C'est une nouvelle approche de la restauration rapide », souligne Steve Tsatas.

Le père et le fils veulent poursuivre l'expansion des restaurants Scores au Québec, un marché qu'ils connaissent très bien. Ils commencent également à regarder les différentes opportunités dans le reste du Canada. « Nous sommes une petite compagnie avec de grands rêves », conclut Steve Tsatas.

G. O.-D.

COMMUNAUTÉ HELLÉNIQUE DE MONTRÉAL

ΕΛΛΗΝΙΚΗ ΚΟΙΝΟΤΗΣ ΜΟΝΤΡΕΑΛ

Fondée en 1906

5777 avenue Wilderton, Montréal, Québec H3S 2V7

Tél.: (514) 738-2421 Fax: (514) 738-5466

Une présence dynamique dans l'Hellénisme de la Diaspora

## Vive la Fête Nationale de la Grèce

25 mars 1821



### INSTITUTIONS ET SERVICES

- Quatre églises grecques orthodoxes
- École primaire trilingue de jour comprenant 4 campus
- Écoles de langue grecque du samedi
- Centre d'études grecques
- Centres de Petite enfance (5)
- Foyer pour personnes âgées
- Centres communautaires (2)
- Centres de sports (3)
- Services sociaux
- Institut culturel
- Bibliothèque hellénique
- Clubs de citoyens âgés (2)
- Groupes de scoutisme
- Peloton des Euzones

